

un sujet indi-
levront envoyer
David Fleming,
aint Père a dai-

eu lieu en Con-
du vénérable
e Serviteur de
fin de cette an-
e prêtre dont la
de la béatifi-
r le vénérable
nçois dont il

du cinquante-
jet d'un pèle-
adhésions ont
vaste associa-
Rome. Cette
it pour but de
et de procurer,
ilades en leur

eposer de ses
. L'autre jour,
sa la parole à
le leur salaire,
des prélats qui
ate attention.
ces braves ou-
-mêmes ? — »
e J.-C. !
.OMANUS.

ouveaux hori-
est tout éton-
au pied de la
intime.)



Chronique Franciscaine



A TRAVERS LE MONDE

Lancien archevêque de Cuba. — Le 13 décembre 1903, s'éteignait doucement dans le Seigneur au couvent des Frères-Mineurs de Zaràuz en Espagne, à l'âge de 62 ans, Mgr François Saënz de Urturi y Crespo, Franciscain, ancien archevêque de Cuba.

L'illustre défunt, au début de sa vie religieuse, s'était consacré à la restauration de l'Ordre dans sa patrie, que venait de bouleverser la révolution. Il devint Commissaire des couvents qu'il put alors fonder en Espagne, et y fit régner l'esprit séraphique. En 1891, Sa Sainteté Léon XIII, sur la proposition de la reine-mère d'Espagne, Christine, le nomma évêque de Badajoz. Il fut consacré à Victoria, le 20 septembre de la même année, par le nonce apostolique, assisté de l'évêque de Victoria, et de Mgr Aiguirre, lui-même de l'Ordre de saint François. Mgr Saënz resta seulement 3 années sur le siège de Badajoz, où son passage a néanmoins laissé des souvenirs ineffaçables.

Le siège important de Santiago de Cuba se trouvait alors vacant. Ses rares qualités d'apôtre et de diplomate attirèrent sur l'évêque de Badajoz l'attention du gouvernement espagnol, qui le fit transférer au siège de Cuba. Des difficultés de toutes sortes attendaient le nouvel évêque dans cette île travaillée par la franc-maçonnerie et par des influences hostiles à l'Espagne. Mgr Saënz plaça son devoir avant toute considération d'ordre humain. Cette noble conduite lui suscita bien des ennemis et bien des épreuves ; ses dernières années furent marquées au coin de la douleur. A l'époque même de la fatale guerre qui ruina ses colonies, sans en attendre l'issue, la cour d'Espagne, ingrate ou trompée, lui fit donner un remplaçant, et l'évêque retourna dans sa patrie pour y finir ses jours dans l'oubli des hommes. Sa patrie ouvrit enfin les yeux, reconnut son injustice, et pour la réparer, voulut faire élever Mgr Saënz au siège archiepiscopal de Saragosse. Mais on ne put le décider à accepter cette nouvelle dignité. Son âge, la triste expérience des hommes, les fatigues de sa vie apostolique engagèrent l'évêque à rester dans la solitude, pour se préparer, sous